

Anastazja Winiger-Labuda

Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève V

Genève, grandes demeures urbaines (1670-1790)

En poursuivant l'exploration de l'ancienne ville *intra-muros*, ce cinquième volume des Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, consacré aux grandes demeures urbaines, renoue avec l'approche thématique des deux volumes précédents, qui traitent tour à tour du développement urbain de la ville et de son système fortifié, puis de ses édifices et établissements publics. Cependant, à la différence de ces ouvrages qui proposent une lecture diachronique couvrant plusieurs siècles, le champ chronologique du présent volume se limite à la période moderne comprise essentiellement entre les années 1670 et 1790. C'est en effet à cette époque que l'on assiste, à Genève, à un renouvellement remarquable, à la fois stylistique et typologique, de l'architecture patricienne et bourgeoise. Bien que la ville, jusque-là inégalement urbanisée, voie son tissu bâti se densifier rapidement, notamment par le rehaussement d'immeubles afin de répondre à une pression démographique croissante, des riches particuliers n'hésitent pas à se doter de demeures de plus en plus vastes dont la hauteur d'étage parfois de moitié celui des habitations plus modestes.

Ces nouvelles résidences marquent l'éclosion à Genève du classicisme à la française, courant architectural qui s'est cristallisé en Île-de-France autour de la personnalité de Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV, et dont Augustin-Charles d'Aviler, puis Jacques-François Blondel, ont théorisé les principes. Si, ailleurs en Suisse, l'importation de ces modèles est avant tout l'œuvre des militaires au service de la royauté française, à Genève, l'initiative revient surtout aux familles marchandes converties dans l'activité bancaire et, de ce fait, en contact permanent avec les élites parisiennes.

Après une introduction signée Barbara Roth-Lochner, qui passe en revue différents aspects de l'histoire genevoise sous l'Ancien Régime – politique, institutionnel, socio-économique et culturel – l'ouvrage propose l'étude de treize demeures parmi les plus significatives de leur temps, le tout précédé d'une large synthèse qui replace ces bâtiments dans l'évolution de l'habitat bourgeois depuis l'extrême fin du XVI^e siècle.

La partie générale présente successivement l'état du tissu bâti au XVII^e siècle, les logiques résidentielles de l'élite genevoise, notamment l'implantation des grandes maisons et le choix de localisations privilégiées, l'adaptation à la trame parcellaire existante ou, au contraire, l'affranchissement des contraintes de l'héritage du passé, dont la maison Turretini (8, rue Hôtel-de-Ville) est l'exemple le plus abouti. Une attention particulière est accordée au

développement architectural du XVIII^e siècle, l'accent étant porté sur les principales caractéristiques de la demeure patricienne : l'organisation des volumes et du plan, le langage des façades et la distribution intérieure. Ces résidences, lieux de représentation sociale, forment un cadre de vie marqué par des innovations en matière de confort, d'agréments et de raffinement décoratif. Les plans de certaines d'entre elles ont été conçus par des architectes français, dont Jean-François Blondel, ou des ingénieurs formés en France, tels Joseph Abeille ou Jacques-Barthélemy Micheli du Crest. Si l'hôtel « entre cour et jardin » jouit d'un prestige particulier grâce à ses connotations aristocratiques, le XVIII^e siècle nous a aussi légué de nombreuses habitations de qualité, miroirs du rang, réel ou convoité, des propriétaires. À côté des typologies les plus novatrices, qui contribuent à transformer les façons d'habiter, on trouve des formules de compromis préservant la continuité entre les goûts ancien et moderne. La partie monographique, qui constitue le cœur de l'ouvrage, s'ouvre sur l'étude de la maison Andrion-Baulacre (vers 1677-1680, aujourd'hui disparue) qui, par bien des traits, annonce déjà l'architecture à la française du siècle suivant. C'est toutefois l'hôtel Buisson, achevé en 1699 dans la rue Calvin, qui représente une rupture radicale avec les formes d'habitat traditionnel, inaugurant à Genève la typologie « entre cour et jardin ». Aussitôt repris par deux bâtiments voisins (n^{os} 9 et 11), ce modèle triomphe véritablement sur le front sud-ouest de la ville, d'abord en haut de la rue de la Cité, puis à la rue des Granges ; à la cour de Saint-Pierre, la maison Mallet nous en offre une variante particulière, où la place publique tient lieu de jardin. Sept des onze adaptations genevoises traitées dans l'ouvrage montrent les diverses variations du modèle. À ce corpus s'ajoutent deux luxueuses demeures patriciennes : la maison Cramer à la place Grand-Mézel, bien représentative de la première vague de constructions à la française, et l'immeuble Thellusson, l'une des plus belles réalisations des années 1770, appartenant à l'ensemble résidentiel de la rue Beauregard. Comme les hôtels des rues Calvin, de la Cité et des Granges, ces maisons s'implantent sur de hautes terrasses qui dominent les environs de la ville. Enfin, une dernière catégorie d'habitations, représentée par trois exemples, illustre, au cœur du tissu urbain, les manières d'associer le nouveau avec l'ancien. Pour l'ensemble des édifices étudiés, l'analyse architecturale se double d'une approche sociale qui permet de comprendre par qui et comment ces maisons étaient habitées et mettre en évidence la répartition des espaces entre maîtres, domestiques et locataires.

Anastazja Winiger-Labuda



Rue Calvin 13. Hôtel Buisson. Vue des façades sur la cour. Photo OPS, Olivier Zimmermann. (falls zu wenig Platz, dieses Bild weg).



Rue de la Cité 24. Hôtel Lullin-de Saussure. Façade sur le jardin. Photo OPS.



Rue Jean-Calvin 9. Hôtel Lullin, puis Necker. Vue du du grand salon aménagé vers 1789, puis enrichi de dorures et doté d'un plafond peint à la fin du 19^e siècle. État après restauration en 2020. Photo Olivier Zimmermann, 2020, IMAHGe.



Rue Beauregard 8. Immeuble Thellusson. Rez-de-chaussée supérieur, un des quatre médaillons placés dans les angles du grand salon, œuvres du sculpteur Thomas Wolff, état en 2016. Dans la

scène, représentant le jeu, on reconnaît Voltaire dans le joueur d'échecs de droite, identifiable à son accoutrement particulier, et l'abbé Adam à gauche, coiffé d'une calotte. Photo OPS, Didier Jordan.